Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Janvier 2013 - N°43

Justes parmi les Nations :

50 ans de reconnaissance et de renommée

En Couverture :

Justes parmi les Nations : 50 ans de reconnaissance et de renommée

Golda Meir, ministre des Affaires Etrangères, lors de l'inauguration de l'Allée des Justes, le 1er mai 1962

Rencontre à Yad Vashem, le 30 juin 2010, entre Krystyna Kudiuk (à gauche), petite fille de Jan et Julia Lisieczynski, Justes parmi les Nations de Pologne, et la petite fille (au centre) du rescapé Ben Zion Ribner (à droite).

Le soir du 31 décembre 1941, à Vilna, les membres du mouvement sioniste clandestin Dror étaient réunis dans l'appartement d'Anton Schmid, un autrichien, sergent dans la Wehrmacht, qui aidait secrètement les Juifs du ghetto. Pour exprimer leur gratitude au soldat qui mettait sa vie en danger pour les sauver, ils lui promirent qu'après la guerre, ils l'inviteraient en Terre d'Israël et lui donneraient une étoile de David en or. "Je la porterai avec fierté," répondit Schmid. Peu de temps après, celui-ci fut capturé et exécuté. La quasi totalité des résistants juifs qui assistaient à cette réunion furent assassinés dans la Shoah. Néanmoins, la promesse d'honorer Schmid fut accomplie, vingt-deux ans plus tard, lorsque Yad Vashem, au nom du peuple juif et de l'Etat d'Israël, décerna au sauveteur autrichien le titre de Juste parmi les Nations.

Lorsque Yad Vashem a été établie en 1953 par une loi de la Knesset comme Mémorial des héros et des martyrs de la Shoah, l'une de ses attributions fut de rendre hommage aux «Justes parmi les Nations qui risquèrent leur vie pour sauver des Juifs » pendant la Shoah. Confronté à l'énormité des pertes juives et au constat d'abandon général et de trahison de la part de leurs voisins non-Juifs, le jeune Etat d'Israël décida d'inclure dans son panthéon de l'héroïsme ces courageux sauveteurs. C'est ainsi que fut conçu un programme unique et inédit dans lequel des victimes rendaient hommage à ceux qui, bien que membre de nations qui comptèrent beaucoup de bourreaux, de collaborateurs et de spectateurs passifs, s'étaient tenus aux côtés des Juifs dans cette période d'oppression cruelle et de persécution tragique.

Dans les années qui suivirent la guerre, de nombreux survivants ont entretenu des relations avec leurs sauveteurs. Ils leur ont envoyé des colis et de l'argent, et les ont invités à venir en Israël. Ils ont écrit aux dirigeants israéliens ainsi qu'à Yad Vashem pour demander qu'un hommage soit rendu à ceux qui avaient généreusement sauvé leur vie. Leur motivation était dictée par le sens du devoir moral et par le sentiment de reconnaissance qu'ils éprouvaient envers leurs sauveteurs. Mais une autre motivation, encore plus profonde, les animait, comme l'a si bien expliqué Primo Levi en parlant de Lorenzo Perrone, son sauveteur à Auschwitz : « par sa simple présence, il me rappelait qu'il existait, à l'extérieur du notre, un monde de justice ; des choses et des êtres droits et purs pour lesquels il vaut encore la peine de survivre ». Les rescapés, tels Primo Levi, ont senti qu'il était essentiel de souligner que des êtres humains étaient encore capables de défendre et de maintenir les valeurs morales. Le programme de reconnaissance des Justes parmi les Nations ne commémore pas seulement le courage des sauveteurs, il témoigne de la capacité de ne pas sombrer dans l'amertume et la vengeance, et d'affirmer la primauté des valeurs humaines. Dans un monde où la violence engendre souvent encore plus de violence, c'est un phénomène unique et remarquable.

Après la capture d'Adolf Eichmann, Arieh Kubovy qui était alors Président de Yad Vashem, a déclaré que les demandes affluaient, afin de montrer au monde « que le peuple juif n'était pas seulement intéressé à traduire en justice les responsables, mais également à rendre hommage à des personnes Justes ». C'est ainsi que, le 1er mai 1962, jour de commémoration de la Shoah de l'année 5692 du calendrier hébraïque, l'Avenue des Justes fut inaugurée à Yad Vashem, par la plantation des premiers arbres au nom des sauveteurs. Une commission pour la désignation des Justes présidée par le juge à la Cour suprême Moshe Landau,

Les membres de la commission de désignation du titre de Justes parmi les Nations reçus par le Président de l'Etat d'Israël à l'occasion des cinquante ans du programme de reconnaissance des Justes. Au premier rang, de gauche à droite : le juge Jacob Türkel, président de la Commission, le grand rabbin Israël Méir Lau, président du Conseil International de Yad Vashem, Shimon Peres, président de l'Etat d'Israël et Avner Shalev, président de Yad Vashem

Réception chez le Président Peres

Le 4 Septembre 2012, le Président de l'Etat d'Israël Shimon Peres a célébré les cinquante ans d'activité de la Commission pour la désignation des Justes parmi les Nations. Lors de cette réception, le Président de l'Etat, le président de Yad Vashem, Avner Shalev, le Président du Conseil de Yad Vashem, le rabbin Israël Meir Lau et le Président de la Commission, le juge retraité Jacob Türkel, ont rendu un hommage émouvant aux membres de la Commission de désignation et au personnel du Département des Justes. A cette occasion, Avner Shalev a remis au Président Shimon Peres, une copie de la déposition que son père, Yitzhak Perski, avait présentée à la Commission en 1965 pour faire honorer un soldat anglais du nom de Charles Coward, détenu avec lui dans un camp de prisonniers de guerre allemand en Grèce.

fut chargée de décider qui était digne de recevoir cette éminente distinction et établit les critères et le processus de reconnaissance des Justes parmi les Nations.

Au cours des cinq dernières décennies, des milliers de demandes du monde entier, en 18 langues différentes, ont été soumises au Département des Justes, et présentées à la Commission d'attribution du titre. Les membres de la Commission - pour la plupart rescapés de la Shoah - travaillent bénévolement et investissent de nombreuses heures à l'examen minutieux de chaque dossier et aux délibérations qui accompagnent chaque cas. À ce jour, plus de 24.300 hommes et femmes, originaires de 47 pays différents, ont été honorés. Leur profil est très diversifié tant pour l'âge qu'ils avaient pendant la guerre, que pour leur confession, leur instruction ou leur profession. On compte ainsi des professeurs d'université, des enseignants, des médecins, des membres du clergé, des religieuses, des diplomates, des fonctionnaires, des policiers, des paysans, des pêcheurs, et même un directeur de zoo ou un propriétaire de cirque. Des centaines de nouvelles demandes sont soumises chaque année à Yad Vashem. Avec le temps, la reconstitution des histoires de sauvetages s'avère de plus en plus difficile et nécessite un engagement considérable de la part de ceux qui se sont donné pour mission de se consacrer à cette tâche, œuvrant ainsi à la renommée internationale du titre de « Juste parmi les Nations ».

1962 Inauguration de l'Allée des Justes plantée des 12 premiers arbres parmi lesquels celui dédié à Emilie et Oskar Schindler.

1986

Inauguration de la sculpture de Shlomo Selinger dédiée aux Justes inconnus, dans l'Allée des Justes de Yad Vashem

1996 Inauguration du Jardin des Justes dans lequel sont gravés, chaque année, pays par pays, tous les noms des Justes parmi les Nations.

2010 Premier voyage des petits enfants des Justes à Yad Vashem et rencontre avec les familles sauvées par leurs grands-parents, à l'occasion du Yom Hashoah.

2012 Mise en ligne de la Base de Données sur les Justes parmi les Nations, sur le site Internet de Yad Vashem : www.yadvashem.org.

La résistance spirituelle et culturelle

La théologie à l'ombre de la Shoah

Atelier du Centre de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem en juillet 2012 : "pratiques et débats religieux pendant la Shoah"

Lorsque le professeur Tomas Radil, chercheur tchèque rescapé de la Shoah, se mit à chanter la mélodie qu'il avait l'habitude de fredonner avec ses amis enfants du camp de concentration d'Auschwitz, un silence total se fit dans la salle de conférence. Le Professeur Radil était en train d'analyser le développement de la pensée religieuse chez les jeunes qui avaient grandi à Auschwitz. Ses paroles et ce chant remonté du fond de sa mémoire constituèrent l'un des moments les plus marquants de cet atelier.

Un large éventail d'opinions et de connaissances a été exprimé dans ce domaine fascinant de la recherche qui étudie comment les Juifs religieux et les chrétiens témoins de la Shoah ont fait face aux implications théologiques des événements ahurissants qui les entouraient. Quelque quinze conférenciers et autant de chercheurs de douze pays différents ont pu confronter les positions théologiques des penseurs juifs de diverses tendances et des différentes églises chrétiennes de plusieurs pays.

L'un des participants, le Professeur Gershon Greenberg, a fait remarquer que, malgré les différences entre les théologies juive et chrétienne, elles ont abordé, pendant la Shoah, deux thèmes en commun : la souffrance et la rédemption. Selon une définition donnée par Zvi Werblowsky, célèbre savant et professeur de sciences religieuses de l'Université hébraïque de Jérusalem, la théologie juive qui est, par essence, différente de la théologie chrétienne, est le produit d'une argumentation et de discussions issues d'un système rigide et dogmatique. Au cœur de ces raisonnements se trouve la tentative de comprendre le sens de l'existence du peuple juif et la tension entre destruction et espoir, entre souffrance et foi. Ceci explique l'immense influence de l'histoire sur la théologie juive et se retrouve clairement dans les questions touchant à la Shoah et la rédemption.

Lors des conférences données par Esther Farbstein, les docteurs Isaac Hershkowitz, Assaf Yedidya, Haïm Shalem et le professeur Yehuda Bauer - tous d'Israël - l'auditoire tout entier fut fortement interpellé et les débats furent très animés. Sur un ton plus serein, le Dr. Alexandre Guilherme, du Royaume-Uni, analysa la correspondance entre Martin Buber et le Mahatma Gandhi, et l'impossibilité pour ce dernier de comprendre de façon logique l'acharnement des nazis contre les Juifs.

Un autre point fort de cet atelier fut la théorie développée par le professeur David Weiss-Halivni, Prix d'Israël, rescapé de la Shoah de Hongrie, qui est l'un des principaux chercheurs contemporains sur le Talmud. Selon lui, les rescapés de la Shoah qui ont gardé la foi sont confrontés à la difficulté d'aborder de front le sujet de la Shoah.

La position de l'Église orthodoxe de Roumanie, très antisémite dans son essence même, a été expliquée par le chercheur doctorant anglo-roumain, Ion Popa. D'autres chercheurs ont présenté divers aspects et points de vue de la théologie catholique. Le Dr. Graciela Ben-Dror (Israël) a analysé la relecture des textes chrétiens effectuée par l'archevêque d'Argentine afin de les adapter à la réalité politique et sociale contemporaine de la Shoah, notamment l'attitude face au fascisme. Une étude sur la presse officielle du Vatican réalisée par le Dr. Tommaso dell'Era (d'Italie) a montré comment le Vatican, tout en dénonçant le racisme des nazis, a développé une philosophie teintée de racisme qui, bien que différente, notamment au niveau de la terminologie, avait pour but de ménager un auditoire important de croyants favorables aux théories raciales de l'époque.

Dans sa conférence de clôture, l'historienne en chef de Yad Vashem, le professeur Dina Porat, est revenue sur la définition donnée en début d'atelier par le professeur Dan Michman, directeur scientifique du Centre de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem et titulaire de la Chaire Jean Najmann sur l'étude de la Shoah. Selon cette définition, la théologie n'explique pas la religion mais plutôt la vie elle-même : *« La théologie est une façon méthodique de penser la religion, la foi, les opinions et les philosophies sur le passé et l'avenir, la nature des êtres humains, et la base de certains principes de la foi»* a déclaré Dina Porat. *« Cela nous amène à conclure que la théologie touche tous les aspects de la vie. »*

Etude Talmudique à Varsovie pendant la Shoah.

Le théâtre yiddish dans les camps de personnes déplacées

La pièce "Que nous dit la lune?", jouée dans le camp de Bergen Belsen après la guerre.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale et la Shoah ont pris fin en Europe, en mai 1945, les survivants ont commencé à émerger peu à peu et ont tenté une lente reconstruction de leurs vies brisées. L'une des premières activités auxquelles ils se sont livrés fut le théâtre. A la fin de l'été 1945, les premières pièces de théâtre yiddish furent montées dans les camps pour personnes déplacées avec les rescapés de la Shoah aussi bien dans le public que sur scène. Cette intense activité théâtrale de l'immédiat après-guerre est rapidement devenue un phénomène à multiples facettes, partie intégrante du paysage des camps de personnes déplacées. Entre 1945 et 1949, une soixantaine de troupes de théâtre yiddish se produisaient dans les zones américaine et britannique d'Allemagne.

Ce phénomène peu connu et peut-être inattendu fait l'objet d'un article dans la revue de Yad Vashem, *Yad Vashem Studies, Automne 2012*, par Ella Florsheim qui termine actuellement sa thèse de doctorat sur ce sujet à l'Université hébraïque de Jérusalem. Son travail permet de découvrir que le théâtre yiddish représentait une activité vitale pour les rescapés.

D'après l'acteur Norbert Horowitz, ce besoin a débuté dans le camp de Bergen-Belsen, en été 1945, avec la représentation de la pièce *"Comme par magie"*. Les rescapés ont d'abord joué sans décors et sans costumes, sans scène et sans textes. Cette démarche faisait partie d'un vaste éveil culturel en langue yiddish comprenant la littérature, les journaux et toutes sortes de moyens d'expression. Les survivants recréaient une activité culturelle dynamique à partir de rien.

A Bergen-Belsen c'est l'acteur et metteur en scène Feder Zami qui prit l'initiative : les Juifs qui avaient traversé les années d'enfer des camps de la mort pouvaient de nouveau entendre des paroles de chansons ou des textes joués en yiddish sur une scène juive par des acteurs juifs. Le théâtre yiddish s'est développé et propagé de camp en camp. En Juin 1947, la compagnie "Feder Katzet Teater" avait mis en scène sept pièces et dix comédies musicales. Devenu le théâtre Yiddish de Munich (*"Minchener Yiddisher Teater"*) la troupe s'est produite, en quelques années, devant plus de 400.000 personnes.

Contrairement à la tendance d'avant-guerre en Europe, le théâtre yiddish dans les camps de personnes déplacées connut un véritable regain de popularité. La plupart des troupes de théâtre amateur sont vite devenues professionnelles comme le Yiddishe Folks-Teater dans le camp de Feldafing, Bamidbar dans le camp Föhrenwald, et le Katzet Minchener Yiddisher Teater mentionné précédemment. Quelques-unes de ces troupes ont même effectué des tournées hors du réseau des camps et même hors d'Allemagne.

Cette renaissance sociale et culturelle a rempli plusieurs fonctions très importantes pour les survivants. Présentant des pièces du répertoire classique aussi bien que des œuvres relatant la terrible expérience qu'ils venaient de traverser, le théâtre yiddish dans les camps de personnes déplacées reflétait à la fois l'affirmation de l'humanité et de la vitalité des rescapés, et le besoin d'une sorte de thérapie. Les survivants ont ainsi effectué un travail de réappropriation de leur langue et de leur culture, tout en se confrontant à leurs expériences traumatisantes. En revitalisant la culture d'avant-guerre et en les aidant à surmonter leurs expériences traumatisantes, le théâtre yiddish a également permis d'atténuer la solitude de personnes qui avaient tout perdu, qui étaient souvent les uniques survivants de leur famille, et qui se sentaient seules au monde. Il a ainsi créé une nouvelle sorte de sociabilité.

Le renouveau culturel yiddish, et tout particulièrement le théâtre yiddish, avait quelque chose d'apaisant face aux souvenirs terrifiants, aux blessures, aux cicatrices et aux scènes d'horreur qui continuaient de se dérouler autour d'eux en Allemagne. Norbert Horowitz évoque ainsi dans ses mémoires sur le théâtre yiddish à Bergen-Belsen, les photos sur son bureau où se côtoyaient des scènes de spectacles avec des comédiens juifs, et ces mêmes comédiens au bord des fosses et des charniers du camp à peine libéré. Le théâtre yiddish est à la fois la réhabilitation d'une culture et la tentative de cicatriser des plaies béantes. C'est l'un des aspects les plus remarquables et les plus méconnus de la vie des survivants dans les années d'après-guerre.

Yad Vashem Studies N°40, Automne 2012, sur le thème du théâtre yiddish dans les camps de personnes déplacées de l'immédiat après-guerre.

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs dirigée par Madame Martine Ejnès, entourée de notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)

En France :

Il n'est jamais trop tard pour retrouver un Juste....

Lundi 15 octobre 2012, dans l'Auditorium du Mémorial de la Shoah de Paris, s'est déroulée, sur fond d'histoire de la Libération de Romans-sur-Isère, une émouvante cérémonie. La Médaille des Justes parmi les Nations a été remise à titre posthume aux ayants-droits de Monsieur Pierre Descours, directeur de l'hôpital de la ville pendant l'occupation, pour avoir aidé la famille Kahn à échapper à la déportation. Jacques Fredj, directeur du Mémorial, a accueilli un public recueilli et attentif, tandis que Elad Ratson, directeur des relations publiques de l'Ambassade d'Israël en France, remettait la marque de reconnaissance de l'Etat d'Israël aux enfants du médaillé. Le Comité Français pour Yad Vashem était représenté par Viviane Saül et Alain Habif, ainsi que par plusieurs bénévoles présents dans l'assistance, dont Monique, la femme du témoin sauvé.

Bertrand Kahn avait 10 ans, quand, au début de l'année 1944, après de nombreuses tribulations, il arriva à Romans-sur-Isère avec sa famille. Originaires d'Alsace et de Lorraine, ils avaient quitté Paris dès la déclaration de guerre. Soixante ans plus tard, il a fait revivre ses souvenirs en recherchant le directeur d'hôpital de Romans qui fit opérer clandestinement sa mère d'un cancer du sein, sans l'inscrire sur le registre des entrées et en l'installant, pour parer à toute éventualité, dans une chambre proche d'une sortie. Son mari et son plus jeune fils logeaient dans sa chambre, tandis que son fils aîné dormait dans une salle désaffectée. Admirablement soignée par une équipe dévouée composée de religieuses et de laïques qui avaient compris qu'il fallait se taire, la patiente se remit de son opération.

« Nous étions toujours à l'hôpital, a raconté Bertrand Kahn, quand Romans fut libéré une première fois par les FFI. Mais quelques jours plus tard, les Allemands firent un retour inattendu, sous les bombardements d'aviation et d'artillerie des alliés. Pierre Descours prit alors la décision de transférer le personnel et les malades dans les caves de l'établissement, où des maquisards blessés étaient déjà soignés et cachés derrière des fagots de bois. Tous passèrent là près d'une semaine, avec les réserves de pâtes et l'eau d'un puits pour toute subsistance, jusqu'à l'arrivée de l'armée américaine. » Romans était enfin libérée, et les Kahn étaient sains et saufs, grâce au courage d'un homme qui avait une haute idée de sa déontologie.

Pour retrouver sa trace, Bertrand Kahn a entamé une enquête qui l'a conduit à l'auteur d'une vaste généalogie familiale permettant d'identifier les descendants de la branche ardéchoise des Descours. Il ne restait plus qu'à se mettre en relation avec les enfants du sauveur qui apprirent avec fierté la courageuse conduite de leur père dont, comme la plupart des Justes, celui-ci n'avait jamais parlé, considérant qu'il n'avait fait que son devoir. Plus de cinquante descendants directs de Pierre Descours sont venus de tous les coins de France participer à cette cérémonie d'hommage, afin d'honorer la mémoire du père, du grand-père et de l'arrière-grand père qui leur a légué ce grand exemple.

Honneur aux Justes de l'Isère

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le département de l'Isère s'est trouvé sous contrôle italien de novembre 1942 à septembre 1943, puis allemand de septembre 1943 à la Libération à l'automne 1944. Près de 1000 Juifs y ont été arrêtés, mais d'autres ont été sauvés grâce à l'action d'une centaine de Justes, dont 26 pour la ville de Grenoble.

Mais la solidarité de la population locale dont les Juifs réfugiés ont pu bénéficier, demeure trop souvent méconnue. Voilà pourquoi Olivier Cogne et Jaques Loiseau, responsables du Musée de la Déportation et de la Résistance de l'Isère, ont réalisé un grand projet qui rend hommage à ces Justes, dont 8 sont toujours vivants.

Une partie importante de l'élaboration de leur exposition "Les Justes de l'Isère", a été préparée l'été dernier au siège parisien du Comité français pour Yad Vashem, qui a donné accès à ses archives. Plusieurs associations communautaires, avec l'aide de Corinne Melloul, ont participé à des réunions de travail pour collecter des informations, des documents, et nourrir la réflexion. Tous les documents ont été numérisés et une copie a été envoyée à Jérusalem.

Affiche de l'exposition "les Justes de l'Isère".

L'exposition née de ce partenariat avec le Comité Français a été inaugurée le 22 Novembre 2012 à Grenoble dans le Palais du Parlement, en présence de François Guguenheim, délégué de région et vice-président du Comité français, devant plus de 200 personnes. Elle sera ouverte au public pendant plusieurs mois. Ce travail de recherche a aussi donné naissance à un ouvrage collectif composé de contributions d'historiens et de témoignages, ainsi qu'à un film de 52 minutes et à des rencontres publiques, conférences et projections

Au cours de la cérémonie d'inauguration, lorsque François Guguenheim a émis le vœu que Grenoble inaugure un lieu de mémoire en l'honneur des Justes parmi les Nations et rejoigne le réseau « Villes et Villages des Justes de France » récemment créé par le Comité français, le Maire Michel Destot a immédiatement donné son accord. La Mairie de Grenoble aimerait même être la première à installer un panneau à l'entrée de la ville, précisant qu'elle est "membre du réseau Villes et Villages des Justes de France".

Dîner de Gala au profit de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah

Brochure des projets de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem.

De gauche à droite : Thierry Vinçon, Jean-Yves Laneurie, Miry Gross, Jean-Raphaël Hirsch, Jenny Laneurie.

Professeur René Frydman.

Eliane Wauquiez-Motte.

Monsieur et Madame Pierre-François Veil.

Le Dîner de Gala organisé le 13 novembre 2012 dans les salons du Pavillon Dauphine par le Comité français pour Yad Vashem, sous le patronage de Simone Veil et du ministre plénipotentiaire de l'ambassade d'Israël à Paris Zvi Tal, était destiné à soutenir les activités de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem. De nombreux amis de France ont répondu favorablement à cette initiative par leur présence dans les prestigieux salons du Pavillon Dauphine

Marianne Hassant et Albert Carrel.

Marie Hélène Bernard (3e en partant de la gauche) entourée de sa famille

Jaffa Levy et Anne Hirsch.

Hedva Ser et Jacques Crestinu.

De gauche à droite : Annick Jibert, Emmanuel Trink, Rysea Piekarski.

Lucien Jibert et Dissy Trink.

De gauche à droite : Didier Philippe, Karen Biderman, Béatrice Philippe.

De Gauche à droite : Roger Cuckierman, Jaffa Levy, Charles Villeneuve.

De gauche à droite : Jérome Gabay, Ilan Taieb, C
Daniel Levy, Michaël Aknine, Anne Imber

De gauche à droite : Judith Pisar, Jean-Pierre Levy, Samuel Pisar, Bernard et Joelle Bessis

De gauche à droite : Jean-François Guthmann, Zvi Tal, Jean-Raphaël Hirsch, Samuel Pisar, Miry Gross, Georges Loinger, Maxi Librati, Colonel Yehouda Lahav

et par leur soutien, lors de la soirée de Gala, orchestrée de main de maître par Jean-Pierre Levy, secondé par Béatrice Boukris, qui ont récemment rejoint l'équipe du Comité français. La réussite de cette soirée est à mettre également au crédit de tous les membres du Comité français, sous la présidence de Jean Raphaël Hirsch et sous la houlette de Jean-Pierre Gauzi et David Adam, qui n'ont pas ménagé leurs efforts depuis plusieurs mois auprès des adhérents et amis de Yad Vashem (Suite page 10).

De gauche à droite : Michèle Mergui, Karine Rosenblum, Corinne Champagnier-Katz.

Jacques Graubart et Deicia Prior

Zvi Tal et Laura Rusk.

De gauche à droite : Jean-Raphaël Hirsch, Huguette et Jo Benshetrit, Linda et David Zonens.

De gauche à droite : Thierry Librati, Miry Gross, Maxi Librati.

De gauche à droite : Georges Rechner, Nicole Guedj, Barbara Rechner, Maurice Salama, Ada Tuchban

De gauche à droite : Béatrice et Guy Boukris, Roland Combescot.

Pariente, Jean-Pierre Levy, Carole Levy,

De gauche à droite, au premier rang : Jessica Gauzi, Yaël Hirsch, Olivier Assant, Marie-Cécile Nathan, Mikaël Gauzi. Au second rang : Michaël et Jonathan Hirsch, Edmond Tahar, Joanna Ryfman, Benjamin Gauzi.

De gauche à droite : Sarah Landau-Mintz, Miry Gross, Adèle Strom-Landau.

Diner de Gala (Suite)

Après la projection d'un film présentant la diversité des activités de Yad Vashem et de l'Ecole Internationale, Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophones a lu le témoignage d'une enseignante de France ayant suivi le dernier séminaire d'été - dirigé par Yoni Berrous, présent à la soirée - qui souligne l'excellence de l'approche pédagogique qu'elle y a trouvée. Dans son discours d'ouverture, Jean Raphael Hirsch, président du Comité français, a évoqué l'importance de renforcer l'action pédagogique de Yad Vashem : *"C'est parce que nous aspirons passionnément à la paix et à la vie qu'il est tellement important de donner de puissants moyens à l'Ecole internationale pour l'Enseignement de la Shoah "*.

Visiblement ému en raison du lien de sa famille avec la Shoah et les Justes, Zvi Tal, ministre plénipotentiaire de l'ambassade d'Israël à Paris, a évoqué l'influence de Yad Vashem au niveau international, dont il a pris conscience au cours de sa carrière diplomatique en France, en Belgique, auprès de Conseil européen et même auprès du Saint-Siège à Rome. Quant au Professeur René Frydman, « père » de la fécondation in vitro en France, lui-même caché par des Justes pendant la guerre, il a délivré un message d'encouragement et d'optimisme sur l'action et la créativité de Yad Vashem.

La soirée fut clôturée par l'intervention remarquable de Samuel Pisar, rescapé des camps, avocat international, l'un des fondateur du Comité français et ambassadeur à l'UNESCO pour l'enseignement de la Shoah. Il a résumé le rôle essentiel de l'Ecole Internationale et souligné la nécessité de soutenir cette œuvre. *"Personne ne peut avoir vécu ce que nous avons vécu sans ressentir le besoin d'alerter nos enfants face aux dangers qui peuvent détruire leur univers comme ils ont, jadis, détruit le notre. (…) C'est pourquoi il est nécessaire, voire impératif, que nous soutenions et garantissions le programme, et assurions la pérennité de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem à Jérusalem"*.

Réseau Villes et Villages des Justes de France

La Première réunion du Réseau « Villes et Villages des Justes de France » s'est tenue le 12 septembre 2012 à l'Hôtel de Ville de Paris, sous le parrainage de Bertrand Delanoë, Maire de Paris, et sous la présidence de Catherine Vieu-Charier, adjointe au Maire de Paris chargée de la Mémoire et du Monde Combattant et de Jean-Raphaël Hirsch, Président du Comité Français pour Yad Vashem

Cette réunion, à laquelle ont également participé des représentants de l'Office National des Anciens Combattants, de l'Ambassade d'Israël, du Mémorial de Yad Vashem de Jérusalem et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, avait pour but de formaliser la mise en place du réseau « Villes et Villages des Justes de France », avec les 29 communes qui ont accepté à ce jour d'en faire partie. Quarante élus, qui représentaient 27 mairies, avaient répondu à l'appel pour faire part de l'expérience qu'ils ont acquise dans des initiatives pédagogiques, culturelles ou mémorielles sur les Justes de leur commune. Au cours de la réunion, Madame Wauquiez-Motte, Maire du Chambon-sur-Lignon, a accepté d'être Présidente d'Honneur du réseau « Villes et Villages des Justes de France » et Monsieur Thierry Vinçon, maire de Saint Amant Montrond, a accepté d'en être Président.

Les échanges entre les participants ont permis de faire ressortir l'importance pour une commune de disposer d'un lieu de mémoire honorant les Justes, et de préciser le rôle du réseau « Villes et Villages des Justes ». Pour les communes, les cérémonies qui se tiennent dans ces lieux, sont une occasion républicaine de rassemblement autour de valeurs positives. La création d'un tel lieu est aussi l'occasion de faire émerger des histoires et des récits jusque-là oubliés, en replaçant ces actes de générosité et de courage dans le contexte historique de la Shoah, de la barbarie nazie et de la France de Vichy. Les Justes ont effectivement défendu l'honneur de notre pays, mais la déportation des Juifs de France n'en est pas pour autant effacée.

Grâce au réseau « Villes et Villages des Justes », l'information

De gauche à droite : Jean Raphaël Hirsch, président du Comité français pour Yad Vashem et Thierry Vinçon, maire de Saint Amant Montrond, président du Réseau Villes et Villages des Justes de France.

pourra circuler et les communes qui ne l'ont pas encore fait seront encouragées à créer de tels lieux de mémoire ou à retrouver des histoires jusqu'ici inconnues. A cet effet, Madame Wauquiez-Motte propose que le réseau commence par créer une plate-forme d'information sur laquelle chaque commune présentera ses initiatives et son histoire en relation avec les Justes. C'est ainsi que des actions menées au plan local ou régional, pourront acquérir une dimension nationale et même internationale.

Face à une actualité marquée par la violence et l'extrémisme, la réunion s'est achevée en exprimant l'urgence de rappeler, d'abord dans notre pays, la nécessité de lutter contre l'antisémitisme, le racisme et la xénophobie, et de faire connaître ces valeurs de tolérance et de respect des autres incarnées par les Justes, dont il convient aujourd'hui de nous inspirer.

Inauguration du Site-Mémorial du Camp des Milles

"Nous sommes ici pour transmettre aux jeunes générations un message de confiance dans l'avenir car c'est l'objet même de ce Mémorial : combattre l'oubli, éduquer et éveiller les consciences, lutter contre toutes les formes de xénophobie, de racisme et d'antisémitisme" Jean-Marc Ayrault, Premier Ministre

Le 10 septembre 2012, soixante-dix ans exactement après le départ du dernier convoi de déportation du Camp des Milles pour Auschwitz, via Drancy, le dernier camp d'internement français encore intact et accessible au public, est devenu un lieu de mémoire et d'éducation, reconnu Monument historique par le Ministère de la Culture et l'un des neuf hauts lieux de mémoire français par le Ministère de la Défense. Pour le Professeur Alain Chouraqui qui mène un combat depuis trente ans pour que ce lieu, longtemps menacé de destruction et d'oubli, soit préservé, cette inauguration est une victoire et une promesse : « *un lieu-témoin prend ici le relais des témoins et montre jusqu'où peut mener l'intolérance dans un monde en crise où l'antisémitisme et le racisme creusent de nouveaux chemins qui menacent gravement le vivre ensemble* » a-t-il déclaré dans son discours.

Après avoir rendu hommage aux anciens internés du camp, dont son père, Sydney Chouraqui, qui se sont battus contre la destruction programmée de ce camp, puis aux grandes personnalité telles Simone Veil, Elie Wiesel, Serge Klarsfeld, Robert Badinter ou Jorge Semprun qui ont soutenu cette action de mémoire, il a salué tous ceux qui ont finalement rejoint ce projet pour en faire un programme national à la pointe de l'éducation des nouvelles générations, et notamment le gouvernement français, largement représenté lors de cette inauguration. En présence des ministres de l'Education, de l'Enseignement supérieur, de la Culture, des Affaires sociales et des Anciens combattants, le Premier Ministre en personne, Jean-Marc Ayrault, a rappelé l'importance de ce projet pour la mémoire nationale, européenne et universelle. Le côté ombre : la trahison de la France de Vichy qui a foulé au pied le droit d'asile, instauré un antisémitisme d'Etat et collaboré à la politique nazie contre les Juifs, et le côté lumière : une résistance culturelle dont témoignent les fresques peintes par les internés et l'action courageuse de ceux qui leur vinrent en aide. « *Je veux rendre hommage à ces Français anonymes qui ont aidé des internés à s'enfuir, qui ont sauvé des enfants ; à ces hommes et ces femmes de toutes nationalités, qui ont su dire non à l'inacceptable. Le mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem, leur a décerné le titre de Justes parmi les Nations, le "Mur des actes justes" [dans le Camp des Milles] leur est consacré. Je vous invite à honorer leur mémoire* ». Parmi les nombreuses personnalités de l'étranger venues assister à cette inauguration, se trouvaient le Consul d'Israël à Marseille, Barnéa Hassid, le Ministre plénipotentiaire auprès de l'Ambassade d'Israël, Zvi Tal, et Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophone pour Yad Vashem, puisque des coopérations sur le plan de l'éducation sont déjà établies entre le centre mémoire et éducation du Camp des Milles et l'Ecole Internationales pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem à Jérusalem.

Derrière un wagon, la façade de la briquèterie qui abrite le Camp des Milles.

Inauguration du Mémorial de la Shoah de Drancy

Tout en baies vitrées, la façade du nouveau Mémorial de la Shoah de Drancy.

Le 21 septembre 2012, le président de la république française François Hollande a inauguré le nouveau Mémorial de la Shoah de Drancy. Ce nouveau centre de mémoire a pour but de faire connaître au public l'histoire du Camp de Drancy. Dans un bâtiment sobre, dont les baies vitrées offrent une large vue sur l'extérieur, le Mémorial, d'une surface de 2500 m2 sur cinq niveaux, comprend un espace d'accueil pour les visiteurs, une exposition historique, une salle de documentation et des salles pour les activités pédagogiques. Il surplombe la Cité de la Muette, lieu qui devint pendant la Shoah le principal camp d'internement puis de transit pour les Juifs de France et qui est aujourd'hui un lieu d'habitation.

Construite dans les années trente pour offrir des logements sociaux aux habitants de la ville, la Cité de la Muette a repris cette fonction après la guerre. Mais pour le judaïsme français décimé par la solution finale, cette antichambre de la mort ne pouvait rester anonyme et silencieuse. Rappeler le passé sans imposer un poids trop lourd au présent et au futur de cet endroit situé au cœur de la ville, telle fut la gageure de ce difficile combat pour la mémoire. Et de fait, il fallut attendre 1976 pour qu'un monument sculpté par Shlomo Selinger et un wagon-musée soient installés sur les lieux, 1989 pour que soit créé le Conservatoire historique du Camp de Drancy, 2001 pour que la Cité de la Muette soit reconnue monument historique et enfin, 2012 pour assister à l'ouverture du Mémorial de la Shoah de Drancy. Désormais, le travail d'éducation pourra accompagner, dans les meilleures conditions, le devoir de mémoire mené jusqu'à présent.

En Suisse

Hommage au Consul de Sousa Mendes

Les Amis Suisses de Yad Vashem, en coopération avec la Communauté Israélite de Genève (CIG), la CICAD, la Loge B'nai B'rith Henry Dunant et l'Ambassade du Portugal en Suisse, ont organisé une soirée d'hommage au Consul Aristides de Sousa Mendes, le jeudi 13 septembre 2012 à Genève. Le diplomate portugais sauva en 1940 plus de 30.000 personnes parmi lesquels de nombreux Juifs. Il leur délivra des visas pour le Portugal, en dépit des ordres de son gouvernement et au détriment de sa carrière. Destitué de ses fonctions, il mourra en 1954 dans la pauvreté, mais en 1966, il fut reconnu, à titre posthume, "Juste parmi les Nations" par Yad Vashem. Il fallut attendre 1988 pour que le Portugal réhabilite ce héros. Lors de cette soirée, le film de Francisco Manso et João Correa, Le consul de Bordeaux, tourné en 2011, été projeté pour la première fois en Suisse. Devant un public nombreux parmi lesquels le compositeur et le réalisateur du film, ainsi que plusieurs représentants du corps diplomatique, le président des Amis Suisses de Yad Vashem, Joel Herzog, a rappelé les actes d'héroïsme du consul et la mission de Yad Vashem de faire du devoir de mémoire un acte éducatif : "Il ne s'agit pas uniquement de garder la mémoire, mais bien de l'entretenir. Le devoir de mémoire devient ainsi un devoir d'éducation. C'est ainsi que notre Comité travaille, entre-autres, avec la Confédération, à la formation des enseignants sur la Shoah. Je vous invite à vous joindre à notre action en devenant membres de Yad Vashem Suisse".

L'affiche du film *Le consul de Bordeaux*, sur le Juste parmi les Nations, Aristides de Sousa Mendes.

Soirée à Genève sur le procès Eichmann

En haut à gauche, Annette Wieviorka pendant sa conférence à l'issue de la projection ; à droite (de gauche à droite) : Anita Halasz, responsable de la culture à la CIG, le député Pierre Weiss, président de l'Association Suisse-Israël, Joel Herzog, président des Amis Suisses de Yad Vashem, Eve Gobbi de la GIL ; en bas à gauche : une vue générale de la salle ; au centre : Miry Gross avant la projection ; à droite, Joel Herzog, président de l'Association des Amis Suisses de Yad Vashem et l'ambassadeur d'Israël en Suisse Eviatar Manor.

Le 8 novembre 2012, à l'occasion de la commémoration de la "Nuit de Cristal", l'Association des Amis Suisses de Yad Vashem sous la présidence de Joel Herzog, a organisé à Genève une projection du film de David Perlov : "Souvenir du procès Eichman", suivie d'une conférence de l'historienne Annette Wieviorka.

La nuit du 9 au 10 novembre 1938, connue sous le nom de "Nuit de Cristal" est le premier épisode d'envergure du processus de persécution des Juifs d'Europe qui conduisit à la déportation et à l'extermination de six millions d'entre eux. Le procès Eichmann qui s'est tenu en 1962 à Jérusalem, constitue, quant à lui, un événement capital, non pas cette fois de l'histoire de la Shoah mais de sa mémoire, notamment pour la société israélienne. C'est pourquoi il était important de convier le public suisse à réfléchir sur ces deux aspects liant histoire et mémoire de la Shoah. Un auditoire nombreux assistait à cette soirée exceptionnelle à l'initiative des Amis Suisses de Yad Vashem mais préparée en coopération avec la Communauté Israélite de Genève (CIG), la Communauté Israélite Libérale de Genève (GIL) et la Plateforme interreligieuse de Genève (PIRG). L'Ambassadeur d'Israël en Suisse, son Excellence Eviatar Manor, était présent ainsi que Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, venue tout spécialement de Jérusalem pour assister à cette soirée.

Comme l'a si bien dit Joel Herzog, fils de l'ancien président de l'Etat d'Israël Haïm Herzog, : « *Pour ceux de ma génération, le procès Eichmann est un élément formateur et fondateur de notre conscience sur la Shoah. A l'époque, en Israël, les rescapés ne parlaient pas. Même ceux qui avaient combattu le nazisme, comme mon père, se taisaient. Nous avons grandi avec un certain rejet de la diaspora, et la pensée que notre peuple avait été conduit comme un troupeau à l'abattoir. Le procès Eichmann a modifié notre perception* ». L'historienne Annette Wieviorka, directrice de recherche au CNRS et auteure de plusieurs livres dont *Eichmann, de la traque au procès*, a rappelé qu'en 1962, un tiers des citoyens juifs d'Israël étaient des rescapés de la Shoah et que c'est ce procès qui a permis enfin de les intégrer à la société : « *Pour la première fois les rescapés allaient pouvoir raconter leur histoire et être entendus* ». Le cadre juridique a placé les rescapés en position de témoins et leur a donné l'occasion de s'exprimer, non seulement sur les actions spécifiques d'Eichmann mais encore sur tout le déroulement de la Shoah. Comme le dit Annette Wieviorka, avec le procès Eichmann « *la Shoah s'inscrit dans le code génétique de l'Etat d'Israël* ».

Dix sept ans après le procès, dans son film Souvenir du procès Eichmann, le cinéaste israélien David Perlov interroge les contemporains de la Shoah et les jeunes israéliens, afin de mesurer l'impact du procès dans la mémoire collective. Oublié pendant trente ans, ce film a été redécouvert et restauré par le Centre Visuel de Yad Vashem. Ce fut donc une soirée particulièrement intéressante et émouvante par la rareté du document projeté et par la qualité des intervenants, qui suscita un très grand intérêt et de nombreuses questions du public.

Actualité

Avner Shalev devient vice-président du Conseil international d'Auschwitz

Le Premier ministre polonais Donald Tusk a nommé le président de Yad Vashem Avner Shalev, vice-président du Conseil international d'Auschwitz. Ce Conseil créé par la Pologne en 2000, est un organe consultatif placé sous l'égide du Premier ministre, dont la tâche est la préservation et le fonctionnement du site d'Auschwitz et des autres mémoriaux de la Shoah en Pologne.

Le président de ce Conseil est le professeur Wladyslaw Bartoszewski, Juste parmi les Nations, historien et écrivain, et ancien ministre des Affaires étrangères de Pologne. Le Conseil est composé de 21 membres de Pologne, d'Israël, des États-Unis, de France, d'Allemagne et du Royaume-Uni, qui sont élus pour six ans, dont deux vice-présidents. Aux côtés d'Avner Shalev, c'est l'historienne de la Shoah polonaise, Barbara Engelking, qui a été élue. Deux français font partie des membres du Conseil : Serge Klarsfeld et Richard Prasquier. « Plus l'histoire de la Shoah s'éloigne de nous, plus grands sont les défis en matière de préservation des sites historiques de l'extermination des Juifs », a déclaré Avner Shalev. « Cet enjeu est particulièrement important, s'agissant de sites qui sont des lieux de commémoration et qui sont aussi des outils éducatifs pour la transmission de la mémoire de la Shoah auprès des générations futures ».

Avner Shalev, Président de Yad Vashem.

Accord de coopération avec l'Institut historique juif de Varsovie Emmanuel Ringelblum

Un accord de coopération entre Yad Vashem et l'Institut historique juif de Varsovie a été signé le 10 octobre 2012, en présence de l'ambassadeur d'Israël en Pologne, Zvi Ravner. Cet Institut possède une des plus importantes collections de documents sur la vie des Juifs en Pologne pendant la Shoah dont les archives Oneg Shabbat constituées par Emmanuel Ringelblum dans le Ghetto de Varsovie. L'institut polonais possède également de nombreux témoignages, mémoires et journaux intimes venant de centaines de communautés juives de Pologne avant et pendant la Shoah, ainsi que des listes de Juifs polonais qui ont péri pendant la Shoah et des informations sur ceux qui ont été sauvés. Cet accord renforcera les liens entre les deux instituts dans le domaine des échanges de documents et de la coopération des chercheurs. Pour le président de Yad Vashem Avner Shalev : « *Jusqu'à présent ces documents n'étaient pas accessibles aux chercheurs d'Israël. Cet accord nous permettra de recevoir, dès à présent, et dans les années à venir, des milliers de pages de documents scannés et des données importantes pour faciliter le travail de recherche de nos chercheurs et des chercheurs étrangers qui viennent consulter nos archives* ».

Institut historique juif de Varsovie.

Nouvelle édition du Mémorial de la Déportation des Juifs de France

Serge Klarsfeld feuilletant la nouvelle édition 2012 du Mémorial de la Déportation des Juifs de France

Les Fils et Filles de Déportés Juifs de France ont fait paraître en 2012 une nouvelle édition du Mémorial de la Déportation des Juifs de France de 1978, un livre monumental pesant 7 kg et mesurant 50 cm de hauteur qui est plus un monument qu'un simple livre que l'on peut transporter avec soi et lire n'importe où. C'est d'ailleurs l'intention déclarée de Serge Klarsfeld : « Pour le consulter, il faut le poser à plat, le respecter ». Autre innovation notable, le classement n'est plus par convoi mais par ordre alphabétique, tous convois confondus. En fin d'ouvrage, se trouvent d'autres listes de Juifs victimes de la Shoah en France, comme ceux qui moururent dans les camps d'internement, ainsi qu'un index très complet qui permet de retrouver les femmes déportées en fonction de leur nom de jeune fille. Cette facilité de recherche qui avait déjà conduit, il y a quelques mois, à l'installation des nouveaux panneaux du monument de Roglit, en Israël, eux aussi classés par ordre alphabétique, témoigne d'un passage de relais : de la mémoire à l'histoire ; des contemporains aux futures générations. Pour ceux qui vécurent la déportation ou leurs enfants, l'ancien classement chronologique par convois, le labyrinthe d'une recherche parfois difficile et l'aspect "document d'archive" de la première édition avaient une force émotive incomparable ; désormais, ce seront des descendants bien éloignés de cette époque qui pourront accéder aisément et directement aux informations sur leurs proches, et c'est cela qui est mis en avant dans cette nouvelle édition.

Visites

Christophe Reymond, président de la Chambre de Commerce du Canton de Vaud

Le 18 octobre 2012, Christophe Reymond, président de la chambre de commerce du canton de Vaud, en Suisse romande, effectuait une visite du Musée d'Histoire de Yad Vashem avec sa femme et ses deux enfants. En voyage en Israël pour la première fois, c'est sur la recommandation de Joel Herzog, président des Amis Suisses de Yad Vashem à Genève, qu'il a tenu à effectuer cette visite en famille. Une sensibilisation importante du public Suisse à l'œuvre de Yad Vashem qui ne fait que commencer (voir articles page 12).

Monsieur Christophe Reymond en compagnie de son épouse et ses deux enfants visitant le Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem

Laetitia Hallyday très émue lors de sa visite à Yad Vashem

Venue accompagner son époux, le rockeur français Johnny Hallyday pour la première fois en concert en Israël, le 29 octobre 2012, Laetitia Hallyday en a profité pour se rendre à Yad Vashem et découvrir le Musée d'Histoire de la Shoah et le Mémorial des Enfants. Beaucoup d'émotion au cours de cette visite pour cette franco-américaine très sensible à l'histoire tragique du peuple juif.

Au centre de la photo : Laetitia Hallyday en visite à Yad Vashem lors de la tournée de son époux en Israël est accueillie par Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones

Rhône Alpes Israel Echanges place Janucz Korczak

Le 9 novembre 2012, jour anniversaire de la Nuit de Cristal, une délégation de "Rhône Alpes Israël Echanges" menée par son président Emile Azoulay, dont le but est de développer les accords commerciaux, scientifiques et culturels entre Israël et la région de Lyon, est venue accomplir un devoir de mémoire à Yad Vashem. C'est devant le monument du pédagogue Janusz Korczak, sur la Colline des Enfants, qu'ils ont déposé une gerbe avant de visiter le Musée d'Histoire de la Shoah.

La délégation de "Rhône Alpes Israël Echanges" lors de sa visite à Yad Vashem devant le monument dédié à Janucz Korczak. 3e et 4e en partant de la droite : Emile et Josette Azoulay

Des Imams de France à Yad Vashem

Visite hautement symbolique, après une année de fortes tensions, que celle d'une dizaine d'Imams de France, en Israël et à Yad Vashem. Accompagnée par l'écrivain Marek Halter et accueillie par l'ambassadeur de France en Israël, Christophe Bigot, cette délégation s'est rendue sur la tombe des victimes de la tuerie de Toulouse, avant de venir se recueillir dans la Crypte du Souvenir de Yad Vashem, le 13 novembre 2012. A la tête de la délégation, Hassen Chalghoumi, Imam de Drancy, autre symbole fort de cette visite

A gauche de la photo : l'écrivain Markek Halter. Au centre de la photo, son Excellence Christophe Bigot, ambassadeur de France en Israël. A sa gauche, Hassen Chalghoumi, Imam de Drancy

Samuel Pisar, Grand Officier de la Légion d'Honneur

De gauche à droite : Daniel Pinto, David Pinto, Judith Pisar, Samuel Pisar, Leah Pisar-Haas, Alexandra Pisar-Pinto, Jerome Haas.

« *Cher Samuel Pisar, votre enfance a été martyrisée par la pire des tragédies, vous auriez pu nourrir ce désespoir qui conduit au nihilisme, vous avez, au contraire, décidé de ne jamais désespérer de l'Homme en magnifiant ce qu'il avait en lui de plus beau. A plus de 80 ans aujourd'hui, vous continuez de parcourir le monde pour dire votre optimisme et votre foi* » Nicolas Sarkozy.

Lors d'une cérémonie prestigieuse organisée le 27 novembre 2012, par notre ami Jean-Pierre Levy du Comité français pour Yad Vashem, en présence de nombreuses personnalités telles Simone Veil, Hélène Carrère d'Encausse, Jacques Toubon, Michel Rocard, Jacques Attali et Eric de Rothschild, Samuel Pisar, président d'honneur fondateur du Comité français pour Yad Vashem, a reçu des mains de Nicolas Sakozy la dignité de Grand Officier de la légion d'Honneur. L'ancien président de la république a rappelé le parcours exceptionnel de diplomate et d'avocat international de ce gentleman polyglotte formé dans les plus grandes universités de Paris, Melbourne et Cambridge, dont la vie n'a tenu qu'à un fil. A l'âge de 14 ans, c'est sa mère qui, en l'obligeant à mettre des pantalons longs, l'a sauvé des sélections des nazis. Samuel Pisar, qui fut conseiller du président Kennedy, a évoqué sa famille proche, dont sa fille Alexandra fut conseillère du président Clinton et son fils Antony, conseiller du président Obama. Il a ensuite parlé de son autre famille, la famille universelle, qu'il faut mettre en garde contre les dangers de l'intolérance.

Paul Schaffer nommé Officier de la légion d'Honneur

« De l'image qu'il donne des anciens déportés, de la confiance en l'humanité qu'il a su garder, qu'il soit remercié » Simone Veil

De gauche à droite : Simone Veil et Paul Schaffer.

Tous les membres de l'équipe de Yad Vashem expriment leurs très sincères et chaleureuses félicitations à Paul Schaffer qui a été élevé au titre d'Officier de la Légion d'Honneur par décret du Président de la République française, le 31 décembre 2012.

Le 4 septembre 1942, par le convoi 28, Paul Schaffer est déporté à Auschwitz avec sa mère et sa sœur qui sont gazées dès leur arrivée. Il échappe à ce sort ; il est interné dans deux camps de travaux forcés satellites d'Auschwitz : Tarnovitz puis Schoppinitz, avant de rejoindre Birkenau en novembre 1943. C'est là qu'il se trouve confronté à la réalité de l'extermination. Lorsqu'en janvier 1945 l'Armée soviétique approche d'Auschwitz, il est entraîné par les SS dans une longue marche forcée vers l'Ouest et réussit à fausser compagnie à ses gardiens et reste caché jusqu'à l'arrivée des Russes. Ancien déporté, il n'a cessé de témoigner de sa douloureuse expérience auprès de la jeune génération afin d'assurer la transmission de la mémoire de la Shoah. Il est notamment l'auteur du livre Le soleil voilé, préfacé par Simone Veil. Totalement dévoué à la cause de la mémoire, Paul Schaffer a été parmi les fondateurs du Comité français pour Yad Vashem et son Président en 2009 et 2010. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 2004 et Prix Zakhor de la Mémoire en 2011, il est également membre du Bureau de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Yad Vashem

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil :
Dr. Ytzhak Arad
Dr. Israel Singer
Prof. Elie Wiesel

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques :
Prof. Yéhuda Bauer, Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participation : Leah Goldstein, Dan Michman, Dina Porat, David Silberklang, Irena Steinfeldt, Nava Weiss

Photographies : Yossi Ben-David, Isaac Harari, Jean-Luce Huré, Erez Lichtfeld

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium
Cell :+32.4.96268286
Email : jyberg@yahoo.com

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland
Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606
Email : jhg@noga.ch

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :
Mme Miry Gross
Directrice des relations avec les pays francophones
Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034
Tel : 972-2-6443424
E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)